

Célia, 17 ans



« Traiter les sujets tabous avec humour et sarcasme, c'est son point fort »

« Je connaissais *Friends* de nom, comme beaucoup de personnes. Je venais d'avoir Netflix et je me suis dit : "Pourquoi pas ?" Deux semaines et demie plus tard, j'avais fini la série et j'étais prête à la recommencer.

Tous les personnages ont leurs propres caractéristiques qui les rendent attachants, mais Chandler est mon préféré. Je m'identifie plus à lui qu'aux autres : son sarcasme légendaire, son couple hilarant avec Janice, puis sa relation avec Monica qui fait d'eux le meilleur couple de la série. J'utilise souvent le "I know !" de Monica dans la vie, en gif, dans mes messages.

Pour moi, *Friends*, ça plaît toujours parce que les sujets traités sont universels et intemporels. Quelqu'un qui a été marié plusieurs fois, une grossesse surprise, ou tomber amoureux/se de son/sa meilleur/e ami/e sont des situations qui arriveront toujours. Mais ce qui joue aussi, c'est que j'aime les séries un peu plus anciennes comme *Two and a half men* ou *How I met your mother*, qui date à peu près de cette période. La seule chose où on voit que *Friends* remonte aux années 1990/2000, c'est la qualité de l'image !

Une série doudou ? Je suis assez d'accord avec ça. Je sais que je passerai un bon moment et que ça me remontera le moral pour au moins 21 minutes. Mais honnêtement, difficile de ne regarder qu'un seul épisode. Quand j'ai quelques heures devant moi, j'enchaîne tout comme il se doit. Dix saisons, ça peut paraître beaucoup mais une fois qu'on est dedans, on les avale en un rien de temps.

Ce que je préfère, c'est l'humour et le sarcasme qu'il y a dans la série. Cette manière de traiter des sujets délicats et/ou tabous pour l'époque, c'est vraiment son point fort. »



Arto, 19 ans

« C'est une série qui fait rêver, tout le monde aimerait être à leur place »

« J'ai découvert *Friends* grâce à mes parents. La première fois que je l'ai regardée, j'ai enchaîné les épisodes mais, depuis, c'est un peu de temps en temps. C'est une série très chaleureuse, elle fait du bien au moral. C'est le meilleur remède dans les moments où on va mal. Pourquoi ça marche toujours ? Je pense que l'humour ne vieillit pas et *Friends*, c'est une série remplie d'humour de tout âge. Donc pour moi, elle ne vieillira jamais. D'autant qu'il est impossible de ne pas s'attacher aux personnages ! Mes préférés sont Joey et Chandler. J'adore leur complicité, ils sont extrêmement drôles. Ma réplique favorite, c'est "How are you doing ?", mais j'aime aussi ce geste qu'ils utilisent en se cognant les poings pour s'insulter discrètement. Évidemment, je ne peux dire ou faire ça que quand je suis avec des personnes qui connaissent. Quelqu'un qui ne connaît pas encore *Friends*, pour le convaincre, je lui dirais qu'il aimera à coup sûr, pour les mêmes raisons que moi. Sinon j'essayerais de comprendre ce qui ne va pas chez cette personne ! Parce que ce que je préfère dans cette série, c'est l'énergie positive. Ce qui m'a énervé, c'est la relation entre Ross et Rachel. Je voulais qu'ils se mettent ensemble, qu'ils arrêtent de se séparer. Je voudrais ajouter que c'est une série que les gens aiment beaucoup parce que, selon moi, elle fait rêver. Tout le monde aimerait être à leur place ! Vivre avec ou à côté de ses meilleurs/es amis/es, et avoir une relation comme ils ont, c'est merveilleux. »

Adrian, 19 ans



« J'adore voir ce que les gens vivaient à une époque où Instagram et Snapchat n'existaient pas »

« C'est une amie à moi qui m'a conseillé de regarder *Friends*. Elle était fan de la série, qu'elle avait déjà vue et revue, et je m'y suis mis pour lui faire plaisir. J'ai grave aimé et c'est devenu l'une de mes séries préférées. Elle est dans mon top 3 ! Et puis, avant que je me mette à regarder, un pote m'avait dit : "Tu ressembles beaucoup à Chandler." Je lui avais répondu : "OK, je sais pas c'est qui mais si tu le dis." Quand j'ai découvert Chandler, j'ai compris. Il est sarcastique comme moi, comme tous les gens qui utilisent l'humour comme mécanisme de défense, en fait. Du coup, évidemment, il est devenu mon personnage favori.

J'ai fini les dix saisons en trois semaines, ce qui est un bon record. Le plus incroyable, c'est que chaque épisode est drôle, il n'y en a pas un où tu te dis "mooouais". Il y a beaucoup de moments d'émotion mais toujours entrecoupés par de l'humour. Tout le temps. Chaque fois que tu sens que tu vas pleurer, Chandler ou un autre fait une blague et ça te remonte le moral. En fait, un groupe d'amis comme ça, c'est ce qu'on devrait tous avoir, tout simplement.

Mais surtout, ce qui me plaît, à moi qui n'étais qu'un bébé au début des années 2000, c'est cette nostalgie des années 1990/2000, justement. J'adore voir ce que les gens vivaient, comment les humains interagissaient à une époque où Instagram et Snapchat n'existaient pas, où les GSM venaient à peine de sortir ! C'est dingue de les voir aller vers une fille dans la rue pour lui parler, lui demander son numéro. De nos jours, ça se passe plus trop comme ça vu qu'il y a les applis de rencontre, etc. Je trouve que ça casse un peu le truc, du coup. Je préfère large la vie d'avant ! »

Sibyl, 18 ans



« Ça reconforte, que de la bonne humeur, pas de stress, on oublie un peu la réalité »

« Toute ma famille avait regardé. Je jetais un œil parfois avec eux puis j'ai continué de mon côté ! Puis quelques années après, j'ai re-regardé toute la série et, encore récemment, il y a quelques semaines : je viens de la finir pour la troisième fois ! Chandler et Joey sont mes personnages favoris. Ils ont une super connexion et sont super drôles. Je trouve qu'ils ont beaucoup d'influence dans la série et *Friends* ne serait rien sans eux ! Et puis, côté répliques, évidemment, j'aime bien le "Oh My God !" de Janice. Il me fait toujours rire et on sait d'avance que Chandler va être énervé... Maintenant, oui, *Friends* a un peu vieilli sur certains points, mais ça reste une série drôle à regarder. Elle représente bien la vie en colocation et les groupes d'amis qui peuvent se séparer ou se disputer, mais elle fait très "série américaine prévisible" aussi ! Parfois, les rires en fond ne plaisent pas trop à certains. Moi, ça va, personnellement, j'ai l'habitude de ce genre de série.

Une série doudou, c'est clairement ça pour moi ! Quand je suis triste ou fatiguée, ou que j'ai besoin de rigoler, je mets un épisode de *Friends*. J'oblige parfois mes amis à regarder avec moi ! Ça reconforte, que de la bonne humeur, pas de stress. On oublie un peu la réalité.

Parce que ça, clairement, cette série ne reflète pas la réalité : quand ils se font virer, ils trouvent directement un nouveau travail ou, à l'inverse, dans la vie super hardcore de Phoebe, on ne voit ni la dépression, ni la tristesse, ni le stress... Tout est très scénarisé pour montrer le bon côté de la vie (ce qui est normal car c'est une série), mais il faudrait ajouter un peu plus de réalisme. »

la philosophe « La série nous apprend qu'exister, ce n'est pas simplement vivre »

Dans son dernier livre *In Pop We Trust*, Marianne Chaillan a consacré un chapitre entier à *Friends*. Page 82, l'autrice française et prof de philo écrit : « Telle est la leçon tout droit sortie du livre *Être et temps*, de Martin Heidegger, que nous livre le premier épisode de *Friends*, *The One Where Monica Gets a New Roommate* (1). » C'est ce qu'elle fait : montrer que tout, dans la vie, est empreint de philosophie. Même la culture pop : il y a du Machiavel dans *Game of Thrones*, du Nietzsche dans *Harry Potter*, du Levinas dans *Titanic*... et du Heidegger dans *Friends*.

Nous lui avons demandé d'où venait la puissance inaltérable de la série, elle nous a livré ce texte, la formule magique d'un ensorcellement mondial où jamais l'amitié, le rire, le désir, l'éthique et le bonheur n'ont été aussi bien dosés.

« Il est des séries qui connaissent un succès phénoménal d'audience lors de leur diffusion mais qui se fanent et sont vite oubliées. Il est aussi des séries qu'on dévore avec excitation mais que d'autres viennent aussitôt chasser et qu'on oublie aussi vite qu'on les a consommées. Il est encore des séries qu'on adore et qu'on revoit plus tard en ne comprenant pas pourquoi on y était si attaché. Et puis, il y a *Friends*. »

Quinze années après le dernier épisode, les lumières vont se rallumer dans le Central Perk, ce mythique café où la joyeuse bande d'amis se réunissait, pour un épisode exceptionnel.

Alors, pour reprendre en les modifiant les paroles du générique, "It hasn't been our day, our week, our month or even our year" avec cette crise sanitaire si tragique, "but we'll be there for *Friends* !" Et d'une certaine manière, c'est la série elle-même qui, par son retour miraculeux, tient la promesse de son générique en étant là pour nous tandis que nous avons vécu des mois éprouvants.

Oui, nous serons des millions au rendez-vous tout autour du monde pour rejoindre nos amis. N'est-ce pas le propre des grandes amitiés que de pouvoir vivre longtemps séparés et de pouvoir se retrouver comme si l'on ne s'était jamais quitté ? Car, oui, *Friends* nous a fait rencontrer de véritables amis et offrira le même présent à tous les jeunes chanceux pour qui la série reste à découvrir.

Réussir sa vie

Dans *Friends*, on rit beaucoup, on pleure aussi et, même, on apprend à vivre au côté de ces jeunes New-Yorkais qui cherchent à se trouver eux-mêmes, s'égarant parfois, sans jamais se perdre.

Bien sûr, comme son titre l'indique, *Friends* nous montre avant tout l'importance de l'amitié, cet affect si souvent relégué au second plan derrière le senti-

ment amoureux. Mais *Friends* nous parle aussi du désir, de ses joies, de ses contrariétés, de ses déceptions, de ses douleurs (la triste et nécessaire séparation de Monica et Richard), de ses surprises – on a même reçu quelques leçons inoubliables d'éducation sexuelle (quand Monica apprend par un dessin à Chandler les zones érogènes du corps féminin !). *Friends* nous montre aussi l'importance du rire quelles que soient les situations. *Friends*, en outre, nous initie avec progressisme à des questions d'éthique (pensons, notamment, à la GPA de Phoebe).

Friends nous questionne plus généralement sur ce que signifie "réussir sa vie". N'est-ce pas, au fond, la grande question qui parcourt les dix saisons ? *Friends* est entré dans nos vies lorsque Rachel a fui, en même temps que son propre mariage, l'existence toute tracée qui se dessinait devant elle. Aux côtés de ses amis, elle va tenter d'écrire sa propre histoire en refusant les normes aliénantes comme les attentes qui pèsent sur elle. Bien sûr, son chemin sera sinueux, bien sûr, il y aura des échecs, mais si son existence peut paraître anarchique, tâtonnante, elle est surtout... vivante.

Tempus fugit

D'ailleurs, les deux épisodes intitulés *The one that could have been*, durant lesquels les amis imaginent ce qu'auraient été leurs vies si Rachel n'avait pas quitté Barry, nous offrent la leçon philosophique que nous transmet la série tout entière : si elle ne s'était pas arrachée à son existence inauthentique, Rachel aurait été malheureuse. Exister, ce n'est donc pas simplement vivre. C'est assumer le péril d'avoir à tracer sa propre route, la seule capable – s'il en est une – de mener vers le bonheur.

Voici donc nos amis qui reviennent. Et s'il y a une chose que nous dira, au fond, l'épisode exceptionnel à venir, bien au-delà du contenu des répliques, c'est ce que nous ressentirons en voyant le visage nécessairement vieilli des acteurs/personnages : *Tempus fugit* ! Oui, le temps passe, et vite qui plus est ! Hâtons-nous donc de vivre pleinement et véritablement, comme cette joyeuse bande d'amis nous a invités à le faire.

Un autre enseignement encore : même si le temps fuit, une chose, essentielle, est au-delà du temps et échappe à son œuvre destructrice, celle-là même que la série a mise en avant : l'amour véritable, qu'il soit amical ou amoureux. Et nous serons obligés de conclure, probablement dans un rire baigné de larmes – je m'y vois déjà – que nous aimons véritablement Monica, Rachel, Phoebe, Chandler, Joey et Ross. »

(1) *In Pop We Trust*, Marianne Chaillan, Equateurs, 2020.



Aux côtés de ses amis, Rachel va tenter d'écrire sa propre histoire en refusant les normes aliénantes comme les attentes qui pèsent sur elle

Marianne Chaillan

